

HABITAT

# Du pisé dont on fait les maisons

Un immeuble de trois niveaux en pisé est en cours de construction à Montbrison. L'art et la manière de renouer avec une tradition locale et d'apprécier un confort inégalable

« Les gens me disent que c'est une folie, mais pour rien au monde je n'aurais fait autrement... » Alain Wismer est à la

retraite, et depuis plusieurs mois, il passe la plus grande partie de ses journées sur le chantier d'un immeuble qu'il est

en train de faire construire, 3 boulevard Gambetta à Montbrison (Loire). Un chantier peu ordinaire, qui surprend, et lui attire parfois quelques réflexions de la part de passants, mais aussi la visite d'étudiants en architecture, puisque la construction est en pisé. Matériau millénaire, le pisé aussi fait partie d'une tradition bien locale de la plaine du Forez. Si nombre de fermes en ont été construites en terre crue il y a plusieurs décennies, cette technique aujourd'hui, au nom de la rentabilité, au nom de certains préjugés, est tombée dans l'oubli.

Alain Wismer, quant à lui, n'a pas hésité. Il était propriétaire, sur cet emplacement, d'un immeuble de pisé deux fois centenaire. C'était un ancien relais de diligence qu'il voulait faire réhabiliter pour y loger ses enfants. Un malheureux concours de circonstances a fait que le bâtiment, endommagé, irréparable, a dû être détruit au mois de novembre 1991.

## Une exception

Pour sa reconstruction, il ne voulait que du pisé. La plupart des immeubles de ce quartier de Montbrison, à quelques encablures de la cathédrale, sont construits en pisé. Et surtout, Alain Wismer avait eu le temps d'apprécier la qualité et le confort d'une maison de pisé, fraîche en été, « d'une fraîcheur saine » souligne-t-il, et jamais froide en hiver.

Ce n'est pas un hasard si le pisé a été un matériau de construction prisé dès l'Antiquité. On dit même que la Tour de Babel, le premier gratte-ciel de l'humanité, était construite en terre crue, tout comme l'a été la grande muraille de Chine, ou encore villes et villages d'Afrique.

En France, les constructions de terre crue représentent environ 15 % du patrimoine rural actuel, et restent concentrées dans certaines régions. Aujourd'hui,

la plupart des maisons de pisé sont des bâtiments anciens : très peu d'artisans savent travailler ce matériau, parce que la technique ne s'apprend dans aucune école ou centre de formation.

Les quelques artisans qui s'intéressent au pisé font la plupart du temps de la restauration ou de la réhabilitation d'habitat existant. Construire en pisé reste une exception. C'est un peu le hasard qui a fait se rencontrer Alain Wismer et Nicolas Meunier, technicien en bâtiment, demeurant à Chambles. Spécialiste du pisé, il en a appris les secrets en Afrique, avant de suivre un enseignement, plus théorique, à l'école d'architecture de Grenoble.

Avec un architecte de Thiers, Antoine Morand, ils ont réalisé les plans de l'immeuble montbrisonnais qui constitue, probablement, l'une des plus importantes constructions de terre crue moderne en France. Le bâtiment, deux étages sur un rez-de-chaussée, comprend une superficie de murs de 202 mètres-carrés. Seules les façades est et ouest sont en terre. Les murs nord et sud, appelés à être mitoyens, sont de brique.

## De la terre crue compactée

La technique employée est celle de blocs de pisé, préfabriqués, empilés les uns sur les autres. La terre, un gravillon argileux de Sainte-Agathe-la-Bouteresse, est légèrement humidifiée puis compactée et coffrée en gros blocs de 1,20 à deux mètres de long, sur un mètre de haut et cinquante centimètres d'épaisseur. Ces blocs sont fabriqués sur place, au fur et à mesure de l'évolution de la construction.

Le compactage, très important -150 mètres-cubes de terre donneront 120 mètres-cubes de pisé- assure la solidité de la construction. Entre chaque bloc, un mortier de chaux est appliqué : il permet aussi de fournir une assise horizontale au bloc supérieur. Enfin, un chaînage béton est réalisé à chaque étage.

Trois autres personnes travaillent sur le chantier aux côtés de Nicolas Meunier, tous passionnés d'architecture de terre : Pascal Baetman vient de la Drôme, Bruno Daribere de l'Arèche, et Jérôme Jaussons de Villefranche. Si le temps de mise en oeuvre peut paraître plus important que sur un chantier traditionnel, il est d'environ six heures au mètre-carré, certaines opérations habituellement pratiquées s'avèrent ici inutiles : pas besoin de poser un isolant sur les murs, un simple enduit de plâtre suffit à l'intérieur. A l'extérieur, la finition sera assurée par un enduit de chaux.

## Consacré par de grands architectes

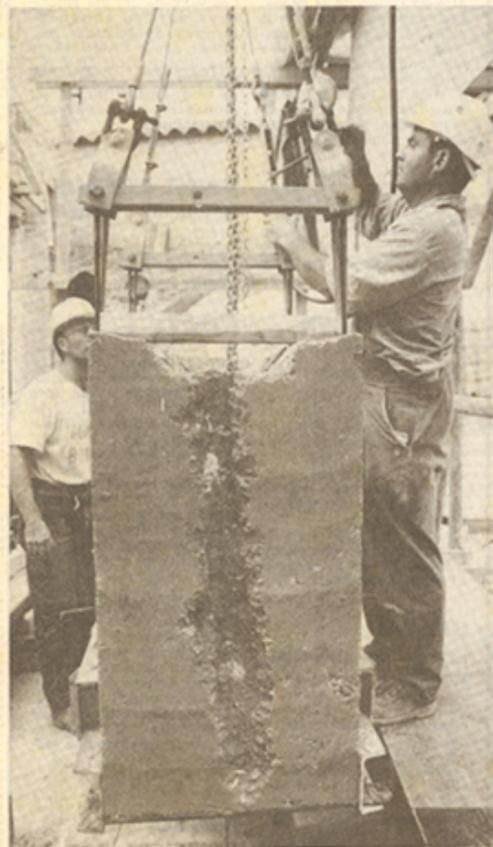
La constatation concernant

le coût de la construction est analogue : même s'il est plus élevé d'environ cinq pour cent, cette différence de prix s'équilibre par la suite avec une consommation énergétique moins importante.

Le chantier devrait s'achever au printemps 1996, et la superficie totale construite sera de 464 mètres-carrés sur les trois niveaux. Pour rester dans l'esprit régional, l'immeuble aura des fenêtres à meneaux, et un toit de tuiles creuses. Mais sa construction en pisé lui apportera un confort reconnu depuis des siècles et lui confèrera un art de vivre de plus en plus consacré par des grands architectes dans le monde entier.

Christine Colomb

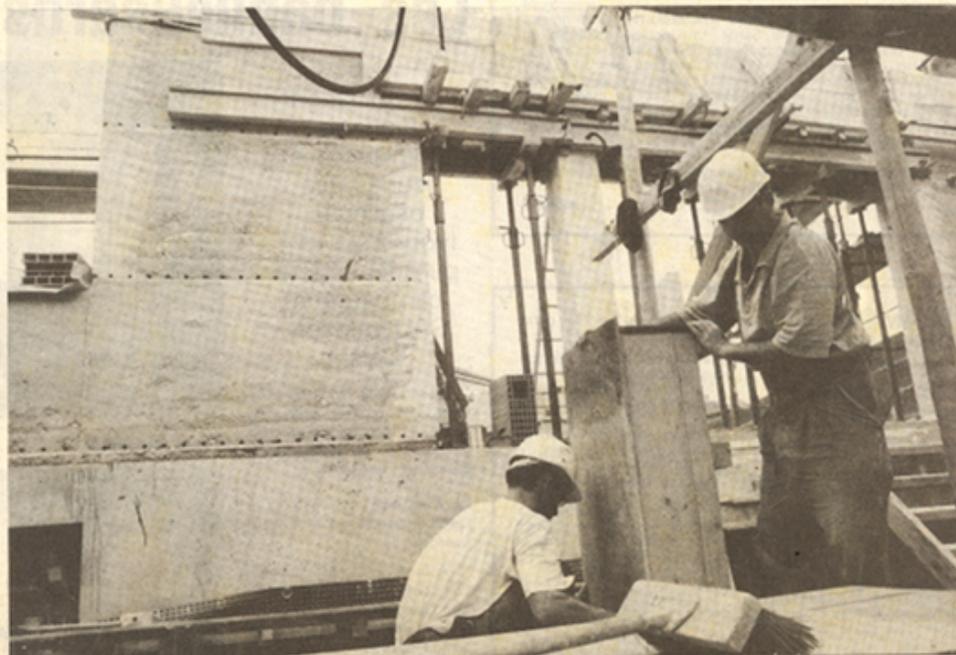
Photos : Çelik Erkul



Un mélange d'argile, de gravillons, légèrement humidifié et soigneusement compacté donne un bloc résistant à toutes épreuves



Un par un, les blocs sont empilés les uns sur les autres



Le coffrage des blocs de pisé s'effectue sur le chantier, au fur et à mesure des besoins de